

du trône... Il est temps pour les fidèles de déclarer la guerre à l'enfer, Combattons, mes fils, et nous remporterons la victoire!

Les vingt-six paysans se comptèrent avec effroi; ils ne répondirent point encore Cathelineau qu'animait en ce moment un enthousiasme extraordinaire, se précipita sur l'autel et saisit le crucifix.

—Jésus! dit-il, en tombant à genoux, je serai donc seul à mourir pour toi!

—Ecoute, garçon, dit Etienne Manceau, frère de Renée, nous ne refusons pas; où tu iras, nous voulons bien aller, mais nous ne sommes pas beaucoup pour attaquer les bleus.

—En conscience, c'est la vérité, reprit un autre; nous ne sommes pas assez!

Cathelineau s'était relevé; il sentait sa cause gagnée.

—Les gens du Bocage (1) sont tous frères en croyance, dit-il; nous aurons des milliers de combattants.

Et, incontinent, il développa un vaste plan de prosélytisme, clair, simple, à la portée des intelligences les moins avancées; les paysans comprenaient et se sentaient venir courage. L'abbé Saulnier écoutait, pris d'une véritable admiration.

—Nous combatrons quand nous serons cinq cents, dit en terminant Cathelineau; notre étendard sera la croix; qu'elle se montre une fois victorieuse, et les défenseurs ne lui manqueront pas!

—Et qui sera notre chef? demanda Etienne Manceau.

—Cathelineau! s'écrièrent tout d'une voix les autres paysans.

Celui-ci refusa, comme il devait refuser plus tard le titre de généralissime de la grande armée catholique et royale. Il fallut de longues prières, et l'influence de l'abbé Saulnier pour vaincre sa modestie. Il accepta enfin.

Alors, eut lieu une scène aussi solennelle qu'imposante, si l'on se reporte à ses immenses résultats. L'abbé Saulnier prit le crucifix; chaque paysan vint à son tour s'agenouiller devant la divine image, et faire serment d'obéissance à son nouveau chef: la guerre vendéenne était commencée.

Quand ils se séparèrent, ces hommes simples et dévoués avaient tous fait dans leur cœur le sacrifice de leur vie à la cause qu'ils venaient d'embrasser. La plupart murmurèrent à la tâche, en chrétiens et en héros. (2)

(1) La Vendée historique comprend, comme on sait, le Bocage et la Plaine. Le Bocage compose en grande partie les quatre départements de la Loire-Inférieure, Maine-et-Loire, Deux-Sèvres et Vendée.

(2) Nous copions dans la Vendée à trois époques, livre estimable, les noms des parents de Cathelineau: René Leclerc, Etienne, Joseph, Charles et

Il ne faudrait pas conclure de ce que nous venons de dire, que la Vendée eût été, jusqu'à la mort du Roi, tranquille et soumise au bon plaisir conventionnel. L'intronisation des curés assermentés, l'exécution de la loi de recrutement, et diverses autres mesures avaient, au contraire, occasionné des prises d'armes dans presque toutes les paroisses; mais ces insurrections isolées avaient été partout sans résultat. Par un hasard étrange, le foyer de cette grande réaction qui devait ébranler jusqu'en ses fondements le gouvernement républicain, s'alluma dans une petite commune, jusque-là indifférente aux révolutions qui remuaient la France. Son curé, M. Saulnier, chassé sans résistance en 1791, n'avait point été remplacé; le tirage pour la levée de 300,000 hommes n'avait point encore eu lieu au district de Beaupréau. Il semblait que tout dût se réunir pour ôter jusqu'à la possibilité d'un soupçon d'intérêt personnel à ce faible noyau de ce qui allait être la Vendée.

Pendant le mois qui suivit, nos 27 conjurés ne se donnèrent point de repos; ils parcoururent en tous sens la campagne, annonçant à ceux qui l'ignoraient la mort de Louis XVI, et prêchant la croisade contre la Convention. Presque partout, ils rencontrèrent d'insurmontables obstacles; on ne les connaissait point; les paysans des autres villages, accoutumés à prendre foi seulement en leurs nobles et en leurs prêtres, refusaient confiance à ces inconnus. Eux, poursuivaient leur œuvre avec une patience infatigable, faisant ça et là quelques prosélytes, et soutenus, dans leur rude travail, par le saint mobile qui les guidait. Une partie de leur mission réussit, du moins à souhait. Dans toutes les communes, les jeunes gens soumis au tirage annoncèrent hautement leur intention de ne point servir la République.

Le 10 mars, devait avoir lieu, à Saint-Florent, le tirage pour le recrutement. Le nombre des jeunes gens était de 1200. Dix-sept venaient de Pin-en-Mauge; parmi eux, était Jacques Manceau, le neveu de Cathelineau; c'était un fort et hardi jeune homme, accomplissant sa vingtième année; il était beau, intelligent et pieux, son oncle et son père l'avaient admis dans leur confiance.

PAUL FÉVAL.

(A continuer.)

Mathurin Laudin, Jean et René Blon, Jean Gabury, Pierre et Jacques Rochard, René et Louis Les-Rochard, Joseph et Mathurin Piton, Pierre et Etienne Manceau, René Soyer, René Jamin, Jean Horeau, Jacques Usureau, Mathurin, Michel et Pierre Les Courans, Joseph Monnier, Pierre Yerrou, René Oger.

Economie Politique.

(Suite et fin.)

« De même, les dépenses des riches ont fait naître le commerce et concourent encore puissamment à le vivifier dans la plupart des contrées arriérées. Longtemps les masses furent trop pauvres pour rien demander à l'étranger, et les échanges consistaient uniquement en articles de luxe. L'encens et la myrrhe, l'or et l'ivoire, les perles, les tissus de pourpre et de soie, tels sont les objets qui donnèrent lieu aux plus anciennes transactions mercantiles, et ce fut pour en porter aux chefs des populations riveraines, que les Phéniciens lancèrent sur la Méditerranée les premiers vaisseaux qui la sillonnèrent. Au moyen âge aussi, c'était des épices, des pierres, des étoffes, des armes d'un travail précieux, que les marchands de l'Italie allaient offrir aux portes des résidences féodales, et, de nos jours encore, ce sont les consommations des familles opulentes qui, dans la partie la moins avancée de l'Europe, assurent l'activité des relations commerciales. Le paysan du nord n'achète rien qui soit d'origine lointaine: tout ce dont il fait usage est l'œuvre de ses propres mains; il tisse et file ses vêtements, il construit la cabane qui l'abrite, il façonne le peu de meubles qu'elle renferme; les villes mêmes du voisinage ne lui fournissent que peu d'objets qu'il soit en état de payer, et il ignore jusqu'au nom des choses qui viennent du dehors.

« Ces considérations suffisent pour montrer combien sont réels les avantages attachés à la formation et à l'existence de classes où l'opulence est héréditaire. A prendre ces classes sous leur véritable jour, ce sont des laboratoires, des ateliers où se préparent les armes à l'aide desquelles les sociétés humaines étendent leur domination dans le monde matériel. Lumières, capitaux, tout ce qui permet aux populations d'écarter leurs misères, d'augmenter leurs moyens de bien-être et de prospérité, trouvent dans leur sein des conditions et des motifs de multiplication et de développement qui manquent ailleurs, et la civilisation n'avance que parce qu'elles ouvrent et préparent les voies où s'accomplit sa marche progressive.

« Sans doute, les classes riches n'eurent pas la conscience bien distincte de la mission qui leur appartient. C'est en quelque sorte à leur insu qu'elles s'y sont conformées; mais enfin il a suffi qu'elles cédassent à l'impulsion des penchants, des sentiments propres à leur situation spéciale, pour que cette mission fût remplie, ou moins dans la mesure nécessaire à chaque époque de civilisation; et tout atteste que, non moins indispensable dans l'avenir que